

EXPOSITION UNIVERSELLE

LA SCULPTURE



'ÉCOLE française, il y a une vingtaine d'années, était, en peinture, incontestablement la première; mais elle a beaucoup appris aux autres et les originalités nationales se sont développées. Un peu plus, il faudra se défendre; on le voit à l'Exposition universelle. Nos meilleurs peintres ont d'ailleurs leurs similaires, et l'étranger en a quelques-uns que nous n'avons pas. Il n'en est pas de même en sculpture. On a remarqué depuis bien des Salons combien la moyenne de la sculpture était plus régulière et plus élevée que celle de la peinture, et aussi que les pertes s'y réparaient plus régulièrement. Cette année la réunion des œuvres de quelques années permet mieux de porter un jugement d'ensemble, la conclusion est certaine et l'opinion le reconnaît. La sculpture française est plus forte que la peinture; elle est de même au-dessus des autres écoles de sculpture, et sa primauté n'est pas en danger.

Il n'y a là rien d'étonnant, car la sculpture est un art éminemment français qui a toujours été dans notre pays à une grande hauteur, et qui n'a pas eu d'éclipse. La peinture n'y a procédé que par saccade, tantôt par

ou à ces prétentions ordurières? Ce goût-là, si l'on peut appliquer le mot, est récent; c'est une maladie qui tuera ses adeptes s'ils continuent à boire cette malsaine absinthe. Elle passera d'elle-même; il vaut même



RHINGCÉROS, PAR M. A. JACQUEMART.

(Dessin de l'artiste.)

de le mettre en pendant avec des animaux d'une autre taille. Cela a mené forcément à le réduire relativement, et, sans que beaucoup de gens s'en rendent compte, c'est ce changement d'échelle qui en diminue les mérites et l'effet. Il ne paraît pas beaucoup plus grand que les autres et l'on est choqué de cette inégalité. L'article de M. Gonse a donné le dessin du *Bœuf* de M. Caïn, et l'on n'oubliera pas la belle ligne de l'animal dressant la tête et regardant au loin. Nous donnons aujourd'hui, d'après un pittoresque dessin de l'artiste, le *Rhinocéros* de M. A. Jacquemart, peut-être le plus remarquable et à coup sûr le plus difficile de tous à réussir. Avec ses formes lourdes, avec ses plaques d'armures qui restent immobiles, rien ne paraît moins sculptural. L'artiste s'en est tiré et il est impossible de ne pas être frappé par le sentiment de cette force pesante, lente à éveiller, mais qui, une fois excitée, sera furieuse et irrésistible. C'est vraiment un tour de force, et il ne faudrait pas défier l'artiste de faire une belle chose avec un hippopotame.

On le sait, tous les groupes de la cascade sont en fonte dorée. J'avoue pour ma part que je les aimerais mieux en bronze. La richesse toute matérielle en fait d'art m'est rarement sympathique et me paraît moins souvent une beauté qu'une exagération ou, dans un autre sens, une diminution. Certainement pour la *Renommée* du faite, comme pour le *Génie* de la colonne de la Bastille, la dorure est une nécessité pour éclairer la forme à cette distance et devenir un point lumineux; mais l'éclat est bien facilement trop fort et la dorure du dôme des Invalides l'alourdit plutôt et lui ôte de son élégance. Par un temps sombre évidemment la dorure éclaire, mais au soleil elle écrase, et l'on ne distingue plus le mauvais du bon. Ce n'est pas un avis général; de bons esprits approuvent complètement la dorure, et il faut se souvenir à quel degré les anciens l'appliquaient aux statues de leurs temples et de leurs rues. Il peut aussi y avoir là pour nous un manque d'habitude, et l'œil est déjà fait à la dorure des groupes de l'Opéra, à propos desquels il faut cependant remarquer qu'ils restent dans la condition de l'éloignement, que la gamme de la façade de l'Opéra, bien plus franchement polychrome que l'aspect du Trocadéro, demandait cette note indispensable, et aussi que leur éclat est déjà très-adouci. Quand ceux du Trocadéro se seront un peu éteints, quand la blancheur

aujourd'hui de la porte elle-même. On parle, et ce serait peut-être désirable, de conserver le grand quadrilatère des galeries extérieures du Champ de Mars. Les bâtiments des Beaux-Arts, construits dans la longueur de l'axe disparaîtraient, mais l'œuvre majestueuse de M. Sédille trouverait facilement sa place pour revêtir l'intérieur de l'une des grandes entrées. Elle y gagnerait même parce qu'il serait alors facile de lui donner plus d'importance. La largeur était commandée, toutefois sa hauteur n'est pas aujourd'hui dans la proportion qu'elle demande. Il lui faut un tiers en sus de montant latéral, et l'on n'aura pas de peine à ajouter de chaque côté trois grands noms de plus; il faut à ses pieds droits une base moulurée plus haute et plus ressentie. Encadrée et serrée comme elle est, on ne s'en apercevrait pas. Ce qu'on y voit, et à juste titre, c'est le grand air et l'élégance du dessin, c'est l'éclat franc et vraiment décoratif des colorations émaillées. M. Lœbnitz, auquel on doit l'exécution de la partie du potier, y a montré un véritable sentiment de la franchise nécessaire à la coloration architecturale. Comme invention et comme exécution la porte de M. Sédille est sans conteste au Champ de Mars le morceau le plus heureux de céramique monumentale.

ANATOLE DE MONTAIGLON.

(La suite prochainement.)



GAZETTE
DES
BEAUX - ARTS

VINGTIÈME ANNÉE — DEUXIÈME PÉRIODE

TOME DIX-HUITIÈME